

Dominique Thomi Baker, Emmanuelle Pelot

Lire ou vivre ou lire et vivre

En grandissant, qu'on soit enfant, adolescent-e ou adulte, il arrive qu'on découvre des sentiments, des émotions nouvelles qu'on ne sait pas nommer. Parfois une intuition nous souffle le mot juste, parfois nous tentons d'expliquer ce sentiment, mais les mots nous manquent. C'est alors qu'un livre peut nous venir en aide. Un récit tout à coup nous offre un personnage auquel nous identifier, un sentiment miroir du nôtre, et nous permet d'enfin nommer cette émotion nouvelle. Dès lors nous pouvons la communiquer plus facilement et, peut-être, entrer en relation intime avec d'autres personnes.

Ces nouveaux sentiments sont parfois gais, heureux mais souvent tristes, douloureux. Ne pas pouvoir les partager génère une grande solitude. Le passage par le livre peut offrir une sortie de cette solitude en trois étapes :

1. Reconnaissance: "Ah! c'est cela que je sens, ce malaise - ou cette joie - c'est exactement cela!" Soulagement de voir décrites nos émotions, nos comportements et de les voir mis en mots.
2. Identification: "Quelqu'un d'autre que moi vit aussi cela." Peu importe alors qu'on soit capable, selon son âge ou sa culture, d'extrapoler un-e auteur-e à tout personnage ou qu'on imagine le personnage comme une personne réelle, ce qui compte c'est que la solitude n'est plus si lourde puisqu'on n'est plus seule au monde à ressentir ce malaise - ou cette joie.
3. Partage: "C'est comme ça que je vis, que je me sens et j'ai envie d'en parler." De la qualité de la personne avec qui nous partageons nos sentiments dépendra la sortie de la solitude. Que cette personne accueille notre sentiment sans jugement, comme étant l'expression d'une étape de maturation, et le partage peut avoir lieu. Qu'au contraire, elle ne nous entende pas et la solitude s'en trouvera renforcée.

Si tout se passe bien, que la personne choisie pour le partage est adéquate, tant mieux, le processus est engagé et pourra se poursuivre. Dans le cas contraire, quelle force faudra-t-il pour essayer de s'ouvrir à d'autres personnes ? Cela pourrait expliquer qu'il existe des boulimiques de lecture pour qui le livre est une drogue permettant l'illusion de la non-solitude et, peut-être, de la non-souffrance.

Je ne sais pas si certains livres sont plus aptes que d'autres à ce rôle de révélateur, mais je sais que certains sentiments, certaines émotions sont plus lourdes à porter en solitaire. Pour essayer d'être médiatrices, de faire au mieux notre travail d'intermédiaires, nous avons eu envie, Emmanuelle Pelot et moi-même, de présenter quelques livres dans le cadre d'un cours donné à l'Université populaire neuchâteloise. Ces quatre livres nous ont aidées, interrogées, interpellées, à un moment ou à un autre de notre vie. Cet article est le fruit de notre réflexion, tant solitaire que partagée.

Dans le premier de ces livres, *Yakouba* (Thierry Dedieu, Seuil jeunesse 1994), le héros est placé dans une situation extrême de solitude et de choix de vie. Il doit, en une nuit, décider de risquer, ou non, de perdre l'amour et l'estime des siens pour être en accord avec lui-même. Toute personne vivant cette situation déchirante sera heureuse de découvrir un personnage de cette trempe.

Dans le deuxième, *Aura dans l'arène* (Pilar Molina Llorente, Père Castor-Flammarion 1993/Castor poche junior), l'héroïne découvre, à travers le christianisme du premier siècle, d'autres valeurs que celles de la bourgeoisie de l'époque. Placée face au choix de mourir en martyre ou de sauver sa vie en reniant sa religion, c'est grâce à la confrontation avec ses ami-e-s chrétien-ne-s, qu'elle affinera et renforcera ses certitudes pour pouvoir suivre sa propre voix intérieure. Elle peut, par ses doutes et confrontations, par son honnêteté, aider

à la construction de l'identité de ses lecteurs et lectrices.

Dans le troisième ouvrage. Le langage des poissons rouges (Zibby Oneal. Gallimard 1989/Pa-ge blanche), Carrie, l'héroïne, est envahie par des angoisses générées par son refus de gran-dir. C'est grâce à la confiance qu'elle accordera à deux personnes étrangères à sa famille, qu'elle pourra traverser ses angoisses et, par là-même, guérir. En dépassant sa peur de la fo-lie, elle verra le monde avec des yeux nouveaux, elle ira à l'essentiel des choses de la vie, différent pour chacun-e de nous.

Dans le quatrième, Le passeur (Lois Lowry. L'Ecole des loi-sirs1995/Médium), le héros Jonas est placé par sa communauté dans une situation très douloureuse qu'il ne peut partager qu'avec une seule personne. Alors que dans les trois livres précédents, le choix à faire était un choix individuel, Jonas se trouve placé, lui, devant un choix collectif. Il sauvera toute sa communauté au risque de sa vie. Que choisirons-nous, nous lecteur et lectrice du Passeur ? De vivre notre vie de façon responsable dans un choix de tous les instants ou laisserons-nous décider les autres, par passivité, par inconscience ?

Yakouba, Aura, Carrie et Jonas peuvent aider à sortir de la solitude, mais les prendre comme modèles ne simplifie pas forcément la vie, puisque ils font prendre conscience qu'à chaque instant il y a des choix à faire. Ces choix peuvent conduire à l'exclusion du groupe, familial ou autre, auquel on appartenait et c'est à chacun-e de décider de prendre ce risque pour être acteur ou actrice de sa vie, sachant que cette décision modifie profondément la personnalité et que les nouvelles relations qui se noueront seront plus profondes et plus authentiques.